

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE DAIGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 19 Janvier 1868.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 16 de ce mois, a nommé M. le Chevalier Octave Balbo de Vinadio, Consul de la Principauté à Turin.

Le Prince, par Ordonnances de la même date, a nommé : MM. Félix Gastaldy et l'Abbé Thomas Camia, Membres du Bureau de bienfaisance de Monaco, en remplacement de MM. Tamburini et Muratore, décédés ; MM. François Menard et Lazare Raybaudi, Marguilliers de la Paroisse St-Nicolas et MM. le Vicomte Ferdinand de Navailles et Emile de Loth, Membres de la Commission administrative de l'Hôtel-Dieu.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Albert, accompagné de M. de Manzanos, Lieutenant de vaisseau, a quitté la Havane le 16 décembre dernier, à bord du *Blasco de Garay*, pour se rendre à Porto-Rico, où ce navire est heureusement arrivé le 26.

A cette date, la santé du Prince était excellente.

Mardi dernier, M. Desbarrolles, le célèbre chiromancien, a eu l'honneur d'être reçu par le Prince, qui s'est longtemps entretenu avec lui.

Le nombre des navires entrés dans le port de Monaco, qui dans l'année 1866 a été de 1,296, s'est élevé pendant l'année 1867 à 1,441.

Depuis quelque temps on n'a que trop parlé de neiges et de glaces, aussi n'est-il pas inopportun de mêler une note tempérée à ce concert en l'honneur du froid. Pendant qu'on patinait ailleurs, cette semaine, un touriste (intrépide, il faut en convenir) se baignait dans la baie de Monaco.

L'hiver est fort rigoureux cette année, on ne peut le nier, mais tout est relatif, et les rigueurs de la saison, à Monaco, ne vont pas jusqu'à défendre les bains froids.

M. A. de Gasperini, journaliste français, rédacteur de la *France musicale*, est arrivé cette semaine à Monaco.

Mardi prochain, M. Lemerrier de Neuville donnera, dans les salons du Casino, une représentation de ses *Pupazzi*. Nous publions à notre quatrième page le programme de cette soirée.

Depuis que le capitaine d'Arpentigny a publié son livre sur la science de la main, en 1843, et vulgarisé les études qui s'y rattachent, la chiromanie ne fait plus partie des sciences occultes. Séduits par les théories du maître, une foule de prosélytes ont étudié ces mystères, toute une secte de curieux et d'observateurs. D'Arpentigny mort, Desbarrolles reste désormais le grand prêtre de cette science, et lui seul, ou à peu près, sait rendre des oracles dignes de foi. La conférence, qu'il a faite lundi au Casino de Monaco, affirme une fois de plus le génie de Desbarrolles. Il s'y est montré à la fois physiologiste, observateur et philosophe, en même temps que spirituel causeur. Mais ce n'est point l'exposition théorique qui a décidé du succès de cette soirée ; le conférencier devait surtout impressionner son public par ses démonstrations expérimentales.

Qu'un inconnu tende sa main ouverte à Desbarrolles, et celui-ci lui racontera son passé, lui dira ses goûts et ses aptitudes, lui prédira même l'avenir. Ce n'est pourtant pas le cas de crier à la divination. Le surnaturel, le merveilleux, la magie ne sont pour rien dans cette science. Desbarrolles ne devine pas ; il lit. Nos passions, nos désirs, nos qualités et nos défauts, nos vices ou nos vertus écrivent notre histoire avec des signes certains, des caractères indélébiles. Tout homme porte son autobiographie imprimée non-seulement dans les rides du visage, mais encore dans les plis de la main. Il faut bien des études, bien des observations patientes et une prédisposition naturelle pour arriver à déchiffrer cet alphabet mystérieux. Desbarrolles est l'élève de Gall et de Lavater ; comme eux il a de nombreux disciples, mais il restera toujours le maître.

Les nombreux auditeurs, qui sont allés demander à Desbarrolles le secret de leur vie, ont tous dû convenir de la science du conférencier ; il leur a prouvé enfin que, pas plus que la phrénologie, la chiromanie n'est une science chimérique.

Il faut savoir gré à l'administration de la Société des Bains de varier ainsi les distractions offertes à la

colonie étrangère de Monaco. Certes la soirée de lundi ne fera pas oublier les fêtes artistiques qui ont déjà été si nombreuses et si brillantes, mais cette fois pourtant la curiosité était doublée par l'intérêt scientifique, et c'est là un avantage qu'il faut considérer.

MONACO.

La presque île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la vaste mer d'un bleu intense, verte d'algues sur les rivages, a dit un poète.

La lumière enveloppe ce calme et riant tableau. C'est l'Eldorado ! c'est l'Eden ! Son gouvernement, qui a si souvent servi de thème aux plaisanteries des politiques de salon, a, lui aussi, quelque chose de fantaisiste et de charmant. Sa petite armée ne part pas pour la guerre. Sa force est sa faiblesse même. On n'a nul souci des événements qui bouleversent le monde dans cette Principauté en miniature, qui a, à elle seule, assez d'enchantements et de beauté pour parer un grand Etat. La Providence a bien fait les choses en relevant aux heureux Monégasques, si fiers de leur merveilleux pays, les préoccupations des autres peuples. Ils ont bien une histoire, dont ils gardent pieusement les annales glorieuses, mais elle ne sert qu'à leur faire aimer plus encore la patrie. Ils ne se doutent pas des haines nationales, et, hospitaliers comme tous les gens heureux, ils accueillent tous les peuples avec la même cordialité. L'air pur, la lumière, les riches horizons sont des biens dont personne n'oserait confisquer la possession. Chaque arrivant y a droit à la même part de ce soleil bienfaisant et régénérateur, de cette onde limpide qui rend des forces à ceux qui viennent chercher le repos dans l'antique domaine des Grimaldi.

On ne peut aller à Nice sans s'arrêter à Monaco. Nul amant de la nature n'aurait ce courage. On ne se lasse jamais de parcourir ce féerique chemin de la Corniche, dont les beautés sans pareilles causent le ravissement des touristes. On veut encore gravir les hauteurs de la Turbie et de la tour d'Auguste ! On veut contempler le gigantesque bloc de la Tête-de-Chien, et le vert promontoire de la batterie du Cap-d'Aglio, et admirer les campagnes embaumées de la Condamine. Tous ces spectacles enchanteurs, on veut les revoir encore ! on éprouve un véritable bonheur à se retrouver devant cette merveilleuse mise en scène, qui dépasse dans sa réalité les plus splendides conceptions de nos décorateurs de fêtes.

Chaque année, du reste, le travail des hommes vient ajouter à l'œuvre du créateur. C'est cette année que le chemin de fer va y amener les touristes.

Toutes les promenades reçoivent des améliorations incessantes. Les jardins du bord de la mer s'agrandissent toujours dans la direction des Moulins. Partout,

on fait des plantations nouvelles.

On y voit réunie toute la flore africaine, depuis les haies farouches de l'aloès agave, dont la gerbe de fleurs va s'épanouir dans les airs à près de dix mètres de hauteur, les figuiers de Barbarie, les pins, les tamaris, les mélèzes, les lentisques, les palmiers et les lauriers roses, jusqu'à la famille infinie des plantes grasses et des plantes rampantes ou grimpantes, vertes, blanches, grises, ou pourprées. Partout où la roche se creuse et s'abaisse vers la mer, c'est un bosquet frais et sombre; de petites allées capricieuses dessinent de verdoyants labyrinthes, et des myriades de petits oiseaux gazouillent dans la ramée épaisse, mêlant leurs notes aiguës et babillardes au gémissement des vagues qui se brisent sur les rochers, à quelques centaines de pieds plus bas; à travers les éclaircies des arbres, l'œil plonge sur la mer sans borne, scintillant sous les rayons du soleil que l'on brave à l'ombre bienfaisante et parfumée des bosquets de Saint-Martin.

A tous les avantages d'un pareil séjour devaient s'ajouter les bienfaits du progrès et les perfectionnements du bien-être moderne. La Principauté accroit de jour en jour la somme des plaisirs qu'elle peut offrir aux étrangers.

Le moment est venu où toute la magnifique avenue de Monte Carlo va se peupler de villas splendides. Le gaz a été introduit dans la vieille cité, et c'est un spectacle superbe que celui que présentent chaque soir les illuminations depuis Monte Carlo jusqu'à Monaco.

Mais la véritable merveille du Monaco nouveau, c'est son Casino, élevé sur le plateau de Monte Carlo, emplacement que semble avoir touché la baguette des bonnes fées et des génies protecteurs.

Des fêtes splendides y sont données et réunissent dans les salons aristocratiques l'élite de la société civilisée. Les soixante musiciens de l'orchestre, auxquels se joignent constamment des solistes hors ligne que se sont disputés toutes les capitales, emplissent d'harmonie cet éden, et, grâce aux soins persévérants de M. Blanc, si habilement secondé par MM. Wagatha et Stiemler, toutes les améliorations se réalisent aussitôt qu'elles sont projetées, et non moins rapidement se fera ce qui reste à faire.

Sur la place du Casino, cette active et libérale administration a érigé un bassin monumental, pourvu d'un splendide jet d'eau.

Le magnifique hôtel de Paris, un des plus luxueux que l'on connaisse, et qui, l'année dernière, a été restauré, agrandi et embelli, a encore, cette année, sous la direction d'un maître d'hôtel parisien, fait de nouveaux progrès et amélioré tous ses services. La salle à manger qui y a été annexée, ne le cède en rien à celle de Hombourg, et pourrait être enviée par les plus somptueux palais.

En face de l'hôtel, on vient de construire un café splendide, qui rappelle aux Parisiens les flâneries du boulevard.

Monaco a tous les éléments de prospérité. Le littoral méditerranéen attire les personnes dont la santé a besoin d'un air généreux. Les bains de mer et l'hydrothérapie marine, dont la science a proclamé l'efficacité, opèrent des cures qui semblent tenir du miracle et, combinés avec l'influence du climat, font de Monaco la plus recommandable, au point de vue sanitaire, de toutes les stations d'hiver.

Monuments, beautés naturelles, merveilleux climat, attrayantes séductions de toutes sortes, se trouvent réunis sur ce point du monde, où des tapis de violettes s'étendent à perte de vue, laissant monter au-dessus d'eux une colonne d'odeurs suaves!... où fleurissent l'oranger et le citronnier.

ALPHONSE SEGUY.

REVUE THÉÂTRALE.

SAMEDI 11 janvier : *La vertu de ma femme*. — *Le Violoneux*.

MERCREDI 15 janvier : *En Wagon*. — *Le 66*. — Intermède musical.

Le théâtre du Casino a donné samedi une deuxième représentation de *La vertu de ma femme*, une des plus jolies pièces qui aient été jouées ici, depuis l'ouverture de la saison. Cette seconde représentation n'a pas obtenu moins de succès que la première et pourtant, car il faut tout dire, nous avons cru remarquer qu'une certaine émotion paralysait le jeu des acteurs, émotion justifiée par la présence, dans la salle, d'hommes dont le jugement peut influencer sur l'avenir des artistes. Il y avait là des directeurs de théâtre, des auteurs dramatiques et des journalistes parisiens. Ajoutons que ces messieurs ont été les premiers à donner le signal des applaudissements.

Le violoneux est une pauvre opérette, un libretto insignifiant que ne relève pas assez la musique d'Offenbach. Comment les trois artistes ont-ils réussi à se faire applaudir dans cette bluette? c'est le secret de leur talent. Les frères Guidon et M^{lle} Jeanne Duclos ont réussi malgré la pièce.

C'est encore à nos artistes lyriques que reviennent les honneurs de la soirée de mercredi. L'affiche annonçait la première représentation de *La pluie et le beau temps*, mais, au dernier moment, une indisposition de M. Paul Laba a nécessité un changement de spectacle. On a remplacé la pièce de Gozlan par *En wagon*, comédie jouée par M^{lle} Duclos et M. Eugène Guidon. Ces deux artistes, que jusqu'ici nous avons toujours applaudis dans l'opérette, se sont montrés comédiens excellents, et le rideau est tombé au bruit d'applaudissements unanimes.

Nous avons encore entendu M^{lle} Duclos et les frères Guidon dans *Le 66*, toujours de l'Offenbach, et dans deux intermèdes de chant. On a fort applaudi *Les casseux d'cailloux*, chansonnette à deux voix, et le duo des *Dragons de Villars*, un des morceaux les plus difficiles de cet opéra-comique.

La troupe de comédie a peu donné cette semaine, mais elle a pris sa revanche hier soir, dans *le Gendre de M. Poirier*. La semaine prochaine, nous parlerons en détail de cette représentation dont nous ne pouvons aujourd'hui que constater le grand succès.

On écrit au *Chroniqueur* du littoral méditerranéen :

A l'heure où ces lignes vous parviendront l'année 1867 aura fini sa tâche et sera retombée dans le néant. Peu m'importe si elle laisse de bons et durables souvenirs; à d'autres le soin de la juger, mais pour tous ceux qui, comme moi, ont passé l'âge des illusions et des espérances, chaque fin d'année est un coup de cloche qui nous rappelle que peu à peu nous arrivons au terme du voyage.

Secouons vite ces idées sombres, car dans ces contrées inondées de soleil, ruisselantes de clartés, on ne respire que la joie, la santé et la vie.

Dés Iles d'Hyères à la mer de Sorrente, tout est bleu, doux et parfumé; les calmes horizons se teintent de couleurs chatoyantes, les grandes ombres des montagnes semblent même adoucir leurs arêtes trop vives dans la crainte d'offusquer le regard.

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger, chante Mignon dans sa romance; ce pays, c'est bien le nôtre; les fruits d'or émaillent le feuillage sombre; les oliviers gigantesques dressent fièrement vers le ciel bleu leurs têtes grêles; le caroubier, l'euphorbe, le citronnier, les géraniums, les pins des Alpes, les roses, toute la flore méridionale dit au soleil l'hymne du printemps.

Ce sont vraiment de ravissants paradis que ces oasis méditerranéennes et on n'en comprend bien toute la suavité que lorsqu'on est obligé de les quitter. — Les Anglais avec leurs *misses* blondes et blanches, les enfants roses de la rêveuse Allemagne, les Russes, les Américains du Sud et du Nord, défilent par caravanes sur tous les chemins, aspirant à pleins poumons l'air embaumé des forêts alpestres, réveillant l'écho de la montagne par leurs cris joyeux et leurs rires sonoris qui semblent répéter avec le poète : *ô printemps, jeunesse de l'année, ô jeunesse, printemps de la vie!*

Cannes, Hyères, Menton, Monaco et Nice voient leurs

promenades envahies par ce tourbillon cosmopolite; j'aurais trop à faire s'il me fallait vous donner ici les noms de cette aristocratie européenne, aussi je préfère m'abstenir. Seulement, je remarque principalement que Menton, dont la colonie anglaise avait ou semblait avoir pris possession complète depuis quelques années, est aujourd'hui le rendez-vous favori de la noblesse allemande. J'y remarque entr'autres les princes de Waldeck, les comtes Oertzen, Bassewitz, Schwerin, etc. etc.

Parmi toutes ces stations aimées, il en est une qui a toute ma prédilection, c'est Monaco. J'aime ce petit rocher caressé par la vague et si délicieusement entouré de verdure et de fleurs, non parcequ'il possède les mêmes éléments de plaisir que vos stations rhénanes, mais parce que là est le mouvement, la vie par excellence. On y retrouve toute cette partie joyeuse et mondaine de la société parisienne, ce *high life* qui entraîne malgré soi et qui vous fait facilement oublier la nostalgie du boulevard, maladie inhérente au Parisien.

On écrit de Monaco au *Monde Thermal* :

Les stations du littoral méditerranéen, auront un succès fou cette année, grâce aux froids rigoureux qui règnent à Paris et dans toute la France. Les trains express de la Compagnie de Lyon ne désemplissent pas. C'est une déroute, un sauve-qui-peut général dont nous recevons ici l'agréable contre-coup. Rien de plus curieux et de plus comique à la fois que l'ébahissement admiratif des gens que les rigueurs de la température chassent vers nos rivages à la vue des splendeurs de notre climat. Il leur semble d'entrer dans un autre monde. Cette chaleur, ce soleil, ce ciel pur, cette mer calme et limpide leur arrachent des cris d'admiration. Franchement, il y a bien de quoi. Transportez ici tous les matérialistes et athées qui, à Paris, se chauffent en ce moment les doigts devant les fourneaux des marchands de marrons, et si, une fois parmi nous, ils ne restent pas convaincus de l'authenticité du paradis terrestre, je consens à ingurgiter toutes les oranges qui poussent dans la Principauté de Monaco.

VARIÉTÉS.

L'ÉCUEIL.

NOUVELLE.

Le vieux marquis de Lussan, celui-là même qui vient d'épouser sa gouvernante, comme un héros de Collin d'Harleville, Lionel de Lussan possédait autrefois tous les brillants défauts qui constituent un cavalier accompli. Grande était sa réputation d'homme à bonnes fortunes; on ne s'entretenait que de ses succès; pourtant je sais un épisode de sa vie, une comédie en une scène où le marquis n'eut pas le beau rôle.

C'était chez la charmante et vertueuse comtesse Hélène de G. La jeune femme brodait, et Lionel mari-vaudait. Hélène écoutait le séduisant marquis d'un air tantôt distrait, tantôt préoccupé, parfois lui lançant un regard curieux et fin. Elle n'avait pas encore soufflé le mot, mais M. de Lussan déploya tant de grâces et montra tant d'esprit que bientôt Hélène lui donna la réplique et le monologue se changea en duo :

Décidément, dit enfin la comtesse, votre verve ne tarit pas. Où puisiez-vous tous ces madrigaux? — Dans le puits de la vérité. — On y trouve donc aussi des mensonges? — Non, madame. — Non admirable! je m'avoue vaincue par ce non là; soit! n'en parlons plus. — Au contraire, et, que cela vous plaise ou non, je vous proclame adorable. — De grâce! pas de proclamation; vous me compromettrez. — Rassurez-vous, madame; je le proclame à huis clos, dans mon for intérieur. Me prenez-vous pour un sot, que j'aïlle à tout venant crier à tue-tête vos incomparables qualités, et battre le rappel des soupirants au profit de votre coquetterie, au détriment de mon égoïsme, je n'ose pas dire de mon bonheur. — Que de timidité! — Vous savez si je suis modeste. — Certes! par vanité, fat! — Vous avez peut-être raison, reprit Lionel d'un ton semi-sérieux; si l'on doit me classer parmi les humbles ou parmi les superbes, je ne sais plus; mais, sûrement, on peut me mettre au rang des fous, j'entends des fous par amour; or, occupé tout entier de la personne aimée, un amoureux n'a guère le temps de mettre en pratique la sage maxime de je ne sais plus quel grec : *connais-toi toi-même!* — Pas plus que le grec je n'entends la philosophie. — Alors parlons de vous. — Vous l'exigez? — Je le désire; mon amour.... — Votre amour, interrompit Hélène, voilà deux ans que vous m'en avez parlé pour la première fois et, depuis deux

ans, pas un jour ne s'est passé que vous ne m'avez soupire cet éternel refrain. — Preuve de constance ! — Ou d'obstination. En vérité, ces séduisantes fadaïses ne laissent pas que d'être monotones. Sans doute j'admire votre éloquence, mais je trouve aussi que vos discours manquent d'imprévu. Tenez, voulez-vous un bon conseil ? un beau matin, jurez-moi une haine éternelle ! faites cela pour l'amour de moi. Ce changement de ton me causera tant de joie que je vous en aimerai peut-être. — Laissons aux roués de semblables moyens ; je n'ai pas étudié les traités de tactique galante, à l'usage des coquettes. — Est-ce une épigramme ? demanda la comtesse. — Si le mot vous effleure... se contenta de répondre Lussan. — A tant de franchise, reprit gravement Hélène, je répondrai franchement : qu'espérez-vous ? — Etre aimé. — C'est laconique ; mais ce mot dit tout, et, tant pis pour ma prudence, je n'hésite pas à vous comprendre. Eh bien ! que diriez-vous si je vous avouais enfin que je vous aime aussi ? — Vous raillez. — Sur quel ton faut-il moduler un tel aveu ? Et votre franchise de tout à l'heure, qu'en avez-vous fait ? Parlons sérieusement : oui, je vous ai distingué dans la foule des indifférents ; oui, j'ai pour vous affection et estime, et vous le savez bien, puisque, depuis deux ans, vous espérez encore. — *Belle Philis, on désespère, alors qu'on espère toujours.* — Laissez ma main ; vous m'empêchez de broder. — Ainsi vous m'aimez ? — La comtesse ne répondit pas. — Un peu, continua Lionel, beaucoup ? — Admettons le passionnement, dit Hélène ; à quoi cela nous mènera-t-il ? au pas du tout ; interrogez plutôt une marguerite. — Ne calomniez pas l'avenir. — Je suis mariée. — Je ne le sais que trop ; mais votre mari... — N'en dites pas de mal, ou je vous condamne à entendre son panégyrique. — J'aimerais mieux son oraison funèbre. — Votre franchise prend mauvais goût. — Au diable le goût ! s'écria le marquis, je ne m'en dédis pas. Comment ! un homme se marie ; vous gageriez qu'il fait une sottise ! non ; sa bonne étoile lui jette entre les bras une jeune fille, belle, aimante, dévouée ; en un mot, il est assez heureux pour épouser le bonheur, et le voilà qui, un beau matin, lâchant la proie pour l'ombre, abandonne sa jeune femme pour courir après la fortune, et s'exile au Mexique. — Mettez-vous à sa place. — A celle qu'il a quittée ? je ne demande pas mieux. — Vous ne sauriez donc garder le sérieux cinq minutes durant ? Ecoutez-moi : mon mari m'avait épousée sans dot. — Le beau mérite ! — Mérite rare du moins, de nos jours surtout ; mais je n'insiste pas là-dessus. Dès les premiers mois de notre mariage, des spéculations malheureuses entamèrent son capital, et la faillite d'un banquier consumma sa ruine. Atterré par cet écroulement de sa fortune tout entière, mon mari écrivit une lettre désespérée à un de ses amis, un Crésus mexicain. Celui-ci, dans sa réponse qui fut prompte, l'assura qu'il aurait réparé toutes ses pertes en moins de trois années, s'il consentait à s'expatrier au-delà de l'Océan. En présence d'une promesse aussi positive, que vouliez-vous qu'il fit ? — Qu'il mourût ! — Et vous m'eussiez épousée ? — Sans dot ! — Il préféra vivre et tenter fortune. Après avoir réalisé les épaves de son opulence passée, environ quatre mille livres de rente dont je vis, mon mari partit, me donnant rendez-vous ici, dans trois ans. — Et il y a quatre ans de cela ; c'est manquer d'exactitude. — N'est point ponctuel qui veut. — Mais un an, songez-y bien, madame, un an ! Moi, quand j'ai donné un rendez-vous, je ne me fais jamais attendre plus de dix minutes. — Toujours par modestie ! — Ainsi, reprit Lionel, vous verrez votre jeunesse, votre beauté, votre vie se consumer dans l'attente, la solitude et l'affliction. Comment ! à cette pensée, votre cœur ne se révolte pas ? mais c'est abominable l'existence que vous menez. Vous vous ensevelissez dans cette maison comme dans un sépulchre. A part moi qui ai le triste et cher privilège de vous visiter, nul ne pénètre dans cette thébaïde. — De quoi vous plaignez-vous ? voilà que vous battez le rappel, quand tout à l'heure... — Tout à l'heure, je ne m'inquiétais que de mon bonheur, mais mon égoïsme s'efface devant ma sollicitude pour votre joie. Vous défendez votre porte au monde et même vous fermez votre croisée au soleil qui ne demanderait pas mieux que d'égayer votre prison. Ouvrez au moins cette persienne ; un rayon de soleil n'est pas compromettant. En vérité, ceci n'est pas un salon, c'est un cloître, et je m'en vais car il m'y prend des envies de me faire trappiste. — Vous me quittez déjà ? — Puisque vous ne m'écoutez plus.

Hélène alla vers la fenêtre : — Voilà la persienne ouverte, dit-elle, et votre ami le soleil qui me baise les mains ; vous n'en n'êtes pas jaloux ? — A la bonne heure ! s'écria Lussan. Laissez votre beauté resplendir au grand jour. J'aime à vous voir ainsi, le front baigné dans une atmosphère lumineuse comme une gloire de madone. — Quel lyrisme ! faut-il refermer

la fenêtre ? — Gardez-vous en bien ! Votre mari n'a pas le droit de vous condamner à une réclusion pareille, un veuvage prématuré ; que dis-je ! ce droit vous ne l'avez pas vous-même. Chaque chose créée obéit à des lois supérieures et ne peut s'y soustraire sous peine de mort. Regardez autour de vous : l'étoile, faite pour briller, remplit consciencieusement son devoir de flambeau ; la fleur, éclosée pour embaumer, parfume l'air comme un encensoir ; l'oiseau, né pour chanter, s'acquiesce joyeusement de son rôle de musicien ; vous êtes faite pour aimer, madame, et tôt ou tard, demain si ce n'est aujourd'hui, votre cœur, gonflé d'amour, devra s'ouvrir ou se briser. — La résignation est une vertu, dit tristement la comtesse. Parfois j'aime à m'imaginer que je suis veuve. Cette pensée adoucit ma peine. En ce cas, il faudrait bien me résigner à ne jamais revoir mon mari ; le mal serait irréparable. — Et non, justement, alors tout se pourrait réparer le mieux du monde. Veuve ! vous l'êtes en effet, mais pas assez pour vous remarier. — Heureusement pour vous ; cette situation vous permet de m'offrir votre main ; sans péril pour votre liberté, et vous méditez qu'en reconnaissance de votre offre généreuse, je doive au moins accepter votre cœur. — Quoi ! s'écria le marquis, vous me soupçonneriez capable d'un pareil machiavellisme ! — Eh ! mon Dieu ! dit Hélène, ce n'est pas d'aujourd'hui que je sais votre histoire. J'avais entendu parler de vous avant de vous connaître. Célibataire obstiné, vous n'avez jamais désiré, parmi les femmes, que la pomme du voisin, et vous vous garderiez bien d'avoir un verger à vous. Certains hommes cherchent dans la famille un refuge contre les tourmentes de la vie, mais vous n'êtes pas de ces gens simples qui trouvent un port dans le mariage, et vous le fuyez comme un écueil. — Ah ! voilà qui est exagéré. Je sais bien qu'on peut échouer au port, mais est-ce une raison pour toujours flotter au large ? — Que vous savez bien à qui vous parlez ; je ne suis pas libre de vous mettre à l'épreuve. — Et j'enrage de cela. — A propos, dit la comtesse, après un silence d'un instant, n'avez-vous pas quelquefois joué la comédie de société, chez la duchesse ? — Ainsi vous détournez la conversation. — En aucune façon, monsieur, vous êtes un grand comédien. — Toujours votre cruelle raillerie ! — Vrai ! je sais bien des gens qui vous jalouent. Partout on vante votre gloire de salon ; on exalte votre légèreté, votre étourderie, votre esprit, si vous tenez à ce mot. Ah ! vos folies de jeunesse vous ont fait une belle réputation, et autour de votre front rayonne je ne sais quelle auréole fanfaronne dont bien des yeux sont éblouis. N'avez-vous pas, dans une même soirée, brisé autant de cœurs que de verres à champagne ? Voilà de vos exploits, monsieur ! Vous avez haussé vos desirs jusqu'aux pieds d'une danseuse, et vous avez daigné déroger avec sa servante. Voilà de belles conquêtes, en vérité, et de grands titres à l'héritage de Don Juan ! C'est pourquoi je ne vous en veux pas trop de ressembler à vos superbes amis qui parlent de l'amour sans y croire, et se vantent d'adorer les femmes, en se faisant gloire de les mépriser. — Je ne m'en cache pas, confessa le marquis avec l'accent d'un repentir sincère, autrefois, j'ai par malheur ressemblé à ce portrait, si vilain soit-il ; mais que serait-on à vingt ans, sinon sceptique ? Et puis, je suis orphelin ; pouvais-je croire à la vertu des femmes quand je ne voyais autour de moi que le vice des filles ? Depuis ce temps, j'ai jeté, comme bien d'autres, mon scepticisme aux orties ; enfin, je crois en vous ; je vous ai parlé sincèrement, et je vous le prouverai. Adieu ! — Et où allez-vous ainsi ? — A la Sonora ! — Grand Dieu ! et qu'allez-vous faire là-bas ? — Je vais vous conquérir. — Vous voulez provoquer mon mari ? — Mieux que cela : le tuer. — Votre gaieté me donne le frisson ; vous avez la plaisanterie funèbre. — Je ne plaisante plus ; je veux vous faire veuve tout à fait. — Et vous viendrez ensuite m'offrir votre main,

Du sang de mon époux encor toute trempée.

— Puisqu'il vous parodiez Corneille, vous n'ignorez pas que le Cid a épousé Chimène. — La tragédie n'est plus à la mode ; je vous prédis un insuccès complet. — Nous verrons bien. — Don Juan et Matamore ! vous cumulez, dit la comtesse, en riant. — Vous me défiez, adieu, madame. — Au revoir, monsieur de Lussan. — Lussan fit ce qu'au théâtre on appelle une fausse sortie ; bientôt revenant sur ses pas : — Vous ne voulez pas que je parte ? demanda-t-il. — Moi, vous arrêter dans votre belliqueux projet ! partez, monsieur, partez tout de suite. Mon mari m'oublie ; courez le pourfendre et me venger. — Comtesse, reprit le marquis, d'une voix caressante ; si nous lui pardonnions, que vous en semble ? — Le temps de la clémence est passé. Je suis pour les partis extrêmes. — Réfléchissez ; nous pourrions parlementer encore. — Non, non ; vous finiriez par me proposer un congrès. — Vous voulez donc la mort du pêcheur ? — Tant pis, je deviens féroce ; vous

m'avez mise en appétit. — Eh bien ! soit... mais... en vérité... — Vous hésitez encore ; ah ! si je vous avais dit : restez ; je suis veuve et libre d'accepter votre main, vous seriez déjà parti. — Vous raillez impitoyablement. — O Machiavel naïf, n'avais-je pas raison tout à l'heure ? Ma conquête ne vous tente donc plus, et vous ne me tendiez la main que pour me voler ma confiance. Allez, coupable, demandez grâce. J'ai ri ; je vous pardonnerai. Je sais me montrer magnanime envers les vaincus. — Adieu ! dit le marquis furieux, je ne vous reverrai de ma vie. La comtesse le retint : — Allez-vous prendre votre défaite au tragique ? Je vous croyais homme d'esprit. — Que parlez-vous d'esprit quand le cœur est en jeu ? — C'est donc que vous m'aimez sérieusement ? — Ah ! vous avez des yeux pour ne point voir. — Prenez garde, marquis, je vais brûler vos vaisseaux. — J'ai vu le feu. — Lisez ceci. Et la comtesse tendit à Lussan une lettre datée de Mexico. — Ah ! Diavolo ! pensa le marquis, de la bravoure ! Puis ayant repris toute son assurance : — Mais, si j'en crois cette lettre, dit-il, vous êtes veuve depuis un an. — Et un jour. — Adieu, madame, je pars, je vais... — A la Sonora ? — Plus près, chez mon notaire, mais auparavant : madame, j'ai l'honneur de vous demander votre main. — Je vous l'accorderai dans deux mois. — Y songez-vous ? deux mois, c'est-à-dire deux éternités. C'est bien assez d'attendre le délai légal, quinze siècles ! — Que j'aime cet empressement, dit Hélène, heureuse de se sentir aimée ; et je doutais de vous. Ainsi, ajouta-t-elle, en tendant la main à Lionel, vous serez mon seigneur et maître dans quinze jours.

Le marquis déposa un long baiser sur la jolie main qu'on lui offrait, puis il sortit en se disant : — Quinze jours ! c'est assez pour un homme d'imagination ; d'ici là j'aurai trouvé le moyen de rompre.

Ainsi finit la comédie, autrement que par un mariage. Lionel recula devant son bonheur. Il délaissa cette jeune femme, belle, spirituelle et sincèrement éprise, et tout cela pour... Vous savez la fin qu'il a faite. Essayez vos yeux ! comtesse Hélène, l'ex-gouvernante du marquis ne vous a que trop vengée ! Aujourd'hui Lussan déplore son erreur, expie sa mauvaise foi et maudit le sort qu'il s'est fait lui-même.

HYACINTHE GISCARD

MOUVÈMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 Janvier 1868.

- NICE. b. *Vierge des anges*, français, c. Palmaro, m. d.
 ID. b. *Sylphide*, id. c. Corras, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
 ID. b. *Napoléon III*, id. c. Cligny, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. id. id. id. id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, français, c. Isoard sable
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, id.
 GOLFE EZA. b. *Ste-Réparate*, id. c. Cairasco, chaux
 VINTIMILLE. b. *N.-D. de Miséricorde*, italien, c.
 Marcenaro, m. d.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 ID. yacht *Medea*, anglais, c. Vallz, sur lest
 ID. b. *Sylphide*, français, c. Corras, m. d.
 ID. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Dalais, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. *Résurrection*, français, c. Ciaïa, houille
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 ID. b. *Ames du Purgatoire*, français, c. Barralis, id.
 STE-MAXIME. b. *Jeune Marie*, id. c. Marengo, briques
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, français, c. Orengo, sable
 ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.

Départs du 11 au 17 Janvier 1868.

- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 VINTIMILLE. b. *N.-D. de la Miséricorde*, italien, c.
 Marcenaro, m. d.
 NICE. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, sur lest
 MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Corras, m. d.
 ID. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur les.
 MENTON. b. *St-Michel*, français, c. Masséna, vin
 GOLFE JUAN. b. *Assomption*, id. c. Isoard, sur lest
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, id.
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE EZA. b. *Ste-Réparate*, français, c. Cairasco, id.
 CASSIS. b. *Souvenir*, id. c. Mireur, id.
 ID. b. *Gaston*, id. c. Bonefoy, id.
 ID. b. *Providence*, id. c. Durand, id.

MENTON. b. *St-Jean-Baptiste*, français, c. Dalais, m. d. sur lest
 ID. b. *Sylphide*, id. c. Corras, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ID. b. *Résurrection*, français, c. Ciais, id.
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, id. c. Ricord, id.
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovengeau, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. id. id. id.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

Bulletin météorologique du 11 au 17 Janvier 1868.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
11 Janvier	762 27	3 1	10 1	8 5	65	nuageux
12 —	764 17	3 5	8 5	7 4	77	couvert
13 —	765 63	3 1	11 6	8 3	75	id.
14 —	763 62	4 5	12 2	8 2	77	serein
15 —	769 13	4 2	12 2	8 5	86	nuageux
16 —	769 51	6 3	13 5	8 2	86	id.
17 —	773 49	3 5	13 2	8 2	89	serein

CASINO DE MONACO

Dimanche 19 Janvier 1868 à 8 heures du soir

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

SOLISTE: MM. **Delpèch**, Cornettiste
Oudshoorn, violoncelliste

Ballet du *Prophète* (fragment) MEYERBEER.
 Ouverture de *Sémiramis* ROSSINI.
 Philémon et Baucis (*Danse des Bacchantes*) GOUNOD.
 Variations (Transcription, M. Delpèch) RODE.
 Schiller-marsch MEYERBEER.
 O cara memoria, fantaisie sur un thème de Carafa (M. Oudshoorn) SERVAIS.
 Ouverture du *Carnaval de Venise* A. THOMAS.
 Valse (*Les Gardes de la Reine*) GODFREY.

CASINO DE MONACO.

Mardi 21 Janvier 1868

SOIRÉE HUMORISTIQUE

PAR

LES PUPAZZI

DE

LEMECIER DE NEUVILLE

Ouverture du *Père Gaillard*, exécutée par l'Orchestre du Casino (REBER.)

Les Fourberies de M. Prudhomme

Demande en mariage en un acte.

Personnages: M. PRUDHOMME. — M^{me} BENOITON.

Arlequin-Polka, exécutée par l'orchestre du Casino.

Le Procès Belenfant des Dames

En Quatre Parties:

1^o L'Acte d'accusation. 3^o Les Plaidoiries.
 2^o L'Audition des témoins. 4^o Le Jugement.

CHEF DU JURY: M. Prudhomme.

AVOCATS: M^{es} Lachaud et Jules Favre.

TÉMOINS: MM. Thiers, E. de Girardin, Alexandre Dumas père, Rossini, de Caston, Victor Hugo, Adrien Marx, Mélingue, Timothée Trimm, Jules Simon.

ORDRE: Orchestre. — Les Fourberies. — Orchestre.
 Le Procès Belenfant.

PRIX D'ENTRÉE: 3 FRANCS.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulin

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.
 Pianos et musique.

Mercredi 22 Janvier:

Soirée Dansante

Jeudi 23 Janvier:

REPRÉSENTATION

donnée par

M. LEVASSOR

et

M^{me} TESSEIRE

LE POUR ET LE CONTRE

UN GARÇON DE CHEZ VÉRY

Chansonnettes.

A VENDRE:

ETUDE de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

**A Vendre ou à Louer
 JOLIE VILLA**

près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser pour les renseignements: à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DES ÉTRANGERS, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord: sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.